

gère jettera les balayures, les débris de la cuisines et les eaux de lavage. Une planche doit recouvrir cette petite fosse à fumier.

C'est encore un moyen de s'enrichir qu'il ne faut pas négliger.

PICHERIE DUNAN.

Je recommande d'acheter du sel avarié pour enrichir les purins et les fumiers.

Manière de soigner les veaux qu'on veut élever.

On ne leur donne que du lait pendant les quatre ou six premières semaines, ensuite une chopine d'orge bouillie donnée trois fois par jour, c'est-à-dire, le tiers d'une chopine d'orge écalée (pot barley) bouillie à chaque repas, et donnée dans deux pintes de lait doux, chaud comme venant d'être tiré. On augmente par degrés la nourriture à mesure que le veau profite, jusqu'à ce qu'il soit d'âge à être nourri de la manière ordinaire, avec de l'herbe, des racines tranchées, ou du foin. Au bout de quelques temps on peut substituer du lait écrémé chaud au lait doux.

Lorsque le veau a atteint l'âge de huit à neuf semaines, il se trouve parfaitement bien de l'excellente préparation suivante à l'orge et au lait préparée comme susdit, on ajoute de la soupape d'avoine, ou de la gelée de tourteaux de graine de lin, bouillie comme l'orge, immédiatement avant de s'en servir.

L'orge fait faire du sang, par conséquent de la chair et des os, ce qui lui fait donner, par les éleveurs, la préférence sur la graine de lin qui ne fait faire que de la graisse.

On peut continuer cette nourriture jusqu'à six mois, et même plus si l'on veut.

Cette manière de soigner les veaux qu'on élève pour en faire de beaux animaux, est celle que les éleveurs d'Ecosse et d'Angleterre ont trouvée la meilleure, et celle que Mr. Logan avait adoptée. A l'instigation de ce Mr., j'ai moi-même élevé par ce moyen des veaux purs Ayrshire qui, à six mois, pesaient au delà de six cents livres, sans être gras, et je puis dire qu'ils étaient magnifiques de forme.

Les veaux doivent être tenus, pendant le premier été, à l'abri du soleil, c'est-à-dire, qu'il est préférable de les tenir enfermés.

Si un veau se trouve à avoir la diarrhée pour avoir trop mangé, on lui donne de la craie préparée (blanc d'Espagne) dans sa nourriture du repas suivant. Ce remède est infailible, il arrête la diarrhée instantanément.

DR. GENAND.

Comme les bœufs par les cornes on lie ainsi les gents par leurs mots ou folie.

Lavage et tonte des moutons.

On lira avec intérêt l'article suivant extrait du *Calendrier du bon cultivateur*.

Dans bien des pays, l'usage est de laver la laine à dos, avant la tonte. Il serait à désirer qu'on abandonnât cette coutume, qui n'est pas sans inconvénient pour la santé des animaux, et qui est même peu profitable à l'acheteur; car un lavage aussi imparfait que celui qu'on peut exécuter ainsi, diminuant plus ou moins le poids de la laine, selon le plus ou moins de soin qu'on y a mis, on ne sait pas ce que l'on achète; d'ailleurs, le suint, dont on enlève une partie par ce lavage, est nécessaire pour faciliter les lavages subséquents: aussi, les laines lavées à dos sont-elles plus difficiles à laver ensuite complètement que celles qui ne l'ont pas été. Cependant, les cultivateurs peuvent être forcés de continuer cette pratique, dans les cantons où les acheteurs refuseraient de prendre la laine en suint; elle est d'ailleurs à peu près nécessaire dans les bergeries mal soignées, où la toison des animaux est souvent extrêmement sale.

Le lavage à dos doit toujours s'exécuter une couple de jours au moins avant la tonte; et l'on ne doit procéder à cette dernière que lorsque les toisons sont bien sèches.

Presque partout ce lavage se pratique d'une manière fort incommode pour les ouvriers qui le font, et qui, par cette raison, y donnent peu de soin. On peut l'exécuter très commodément de la manière suivante. On creuse et élargit le lit d'un ruisseau, sur une longueur de 20 à 24 pieds, et en lui donnant 10 pieds de largeur; on pave cette partie, et l'on ferme les deux rives par deux petits murs qu'on garnit de claies, si cela est nécessaire, pour empêcher les moutons de sortir de cette espèce de canal. Au milieu de sa longueur, on place près de chacune des deux rives un tonneau défoncé ou cuvier, fixé au fond de l'eau, laissant entre eux une distance de 3½ pieds au plus au milieu du canal: un homme, placé dans chacun de ces deux cuiviers, saisit un mouton, à mesure qu'ils passent entre les deux, et fait ainsi le lavage fort à son aise et les pieds au sec. Entre les deux ouvriers, le canal est barré par une porte que ces hommes ouvrent ou ferment à volonté; le canal se trouve ainsi divisé en deux parties la première, par où les animaux entrent, par une pente douce qui se trouve à l'extrémité, doit être assez profonde pour que l'eau s'élève au dessus du dos des moutons, et on les y fait entrer quelques minutes avant de les faire passer entre les mains des laveurs, afin que les ordures de leur toison se détrempe. A mesure qu'ils sont lavés, ils s'échap-

pent par l'autre extrémité du canal, en traversant la seconde partie, qui doit être assez profonde pour qu'ils soient forcés d'y nager. A l'extrémité, se trouve un parc ou un pâturage bien sec, où les animaux se ressient au soleil.

Dans la tonte, la laine doit être coupée très-près de la peau, et le plus également possible, sans laisser des raies sur le corps de l'animal, comme cela ne se voit que trop souvent; on perd ainsi une quantité considérable de laine. On ne doit pas hésiter à payer plus cher un tondeur habile; les animaux en souffrent moins, et on regagne bien le prix sur la quantité de la laine. Au reste, une bonne tonte dépend beaucoup aussi de la bonne construction des forces avec lesquelles elle s'exécute. Les ciseaux n'y sont employés que dans les cantons où l'art de la tonte est très-peu avancé; et ils y conviennent beaucoup moins que les forces. On se sert, depuis quelques années, en Allemagne, de forces à lames un peu courbes, dont une est mobile, ce qui donne beaucoup de facilité pour l'émouillage, et permet de régler à volonté la pression des deux lames entre elles. On emploie ces forces en appliquant, sur la peau de l'animal, la face convexe des lames, et à mesure que la section s'opère, l'ouvrier lève la main de manière que la portion qui tranche s'applique toujours sur la peau; en sorte qu'on risque beaucoup moins qu'avec les lames droites de faire, avec les pointes, des piqûres à la peau.

Bonne soupe pour les goretts.

Une pinte de fleur de blé d'inde dans un baquet; versez dessus la moitié d'un sceau d'eau bouillante, et brassez. Eclaircissez et refroidissez avec du lait avant de donner à vos jeunes porcs.

Essayez cette soupe pendant huit mois, et vous ne connaîtrez plus vos marcassins: vous croirez avoir affaire à des cochons de race: et si vos goretts sont de race, vous serez convaincu qu'aucune nourriture ne peut approcher de celle-ci pour des jeunes goretts.

DR. GENAND.

Verrues sur le pis de la vache.

Les verrues sur le pis et les tryons des vaches peuvent aisément être guéris en les lavant avec une solution d'alum et d'eau.

F. G.

Il vaut mieux être l'aiguillon que le bœuf. Brebis comptés le loup les mange.